

SITE ARCHÉOLOGIQUE DES PLANS DE SANTA CATERINA

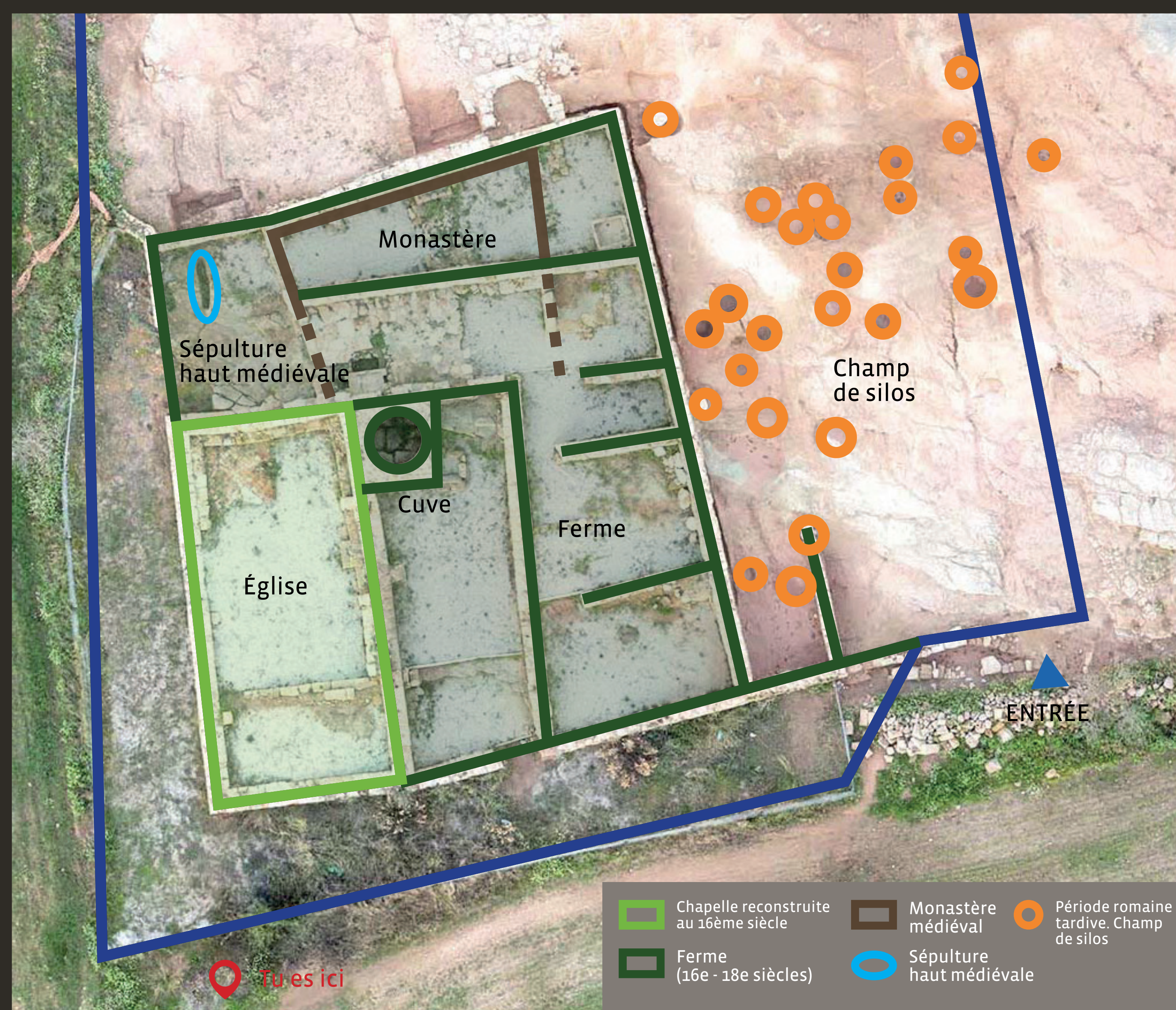
1er - 18e siècles

De ville romaine à la chapelle de Santa Caterina

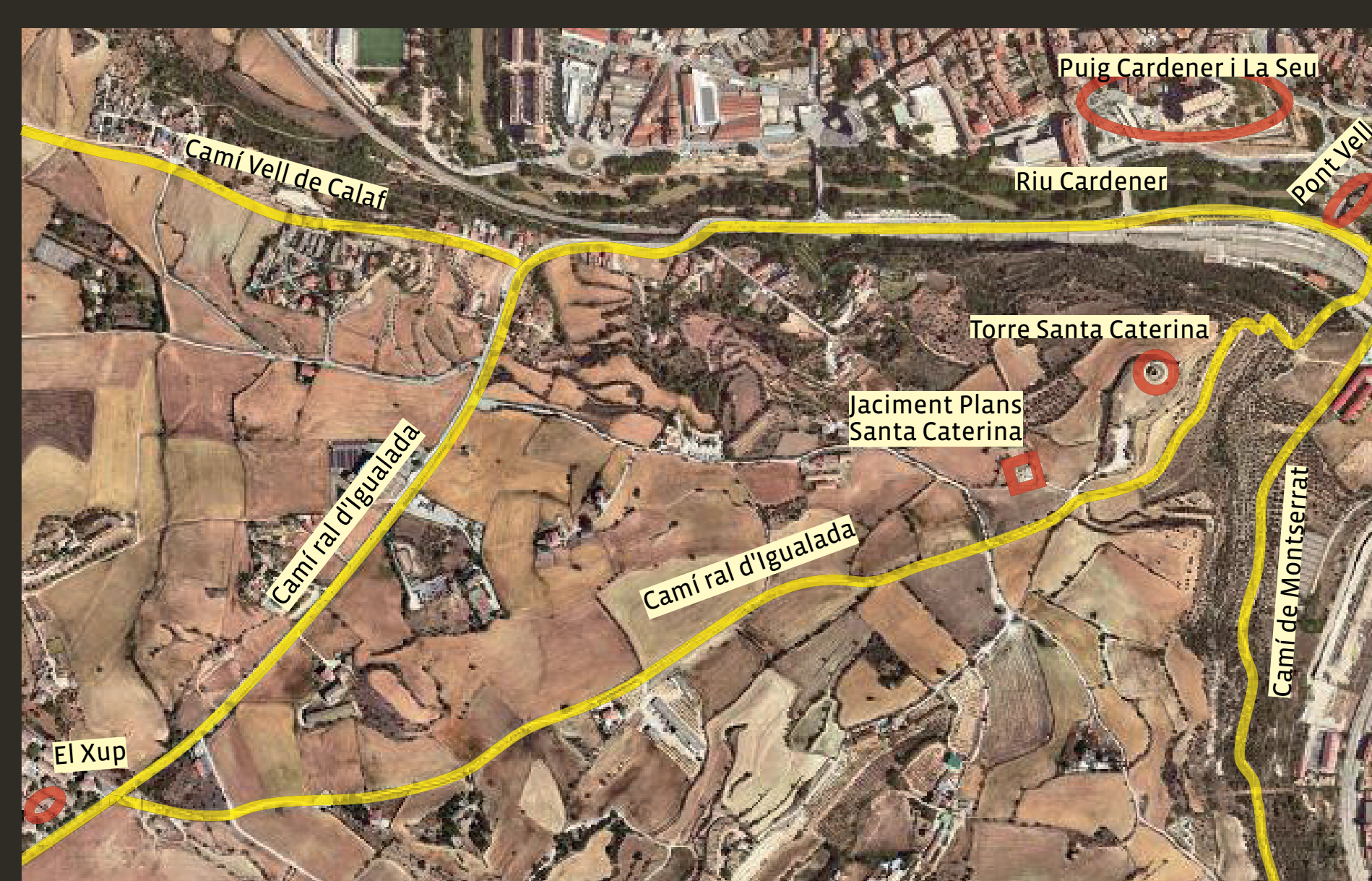
Les vestiges constructifs que l'on peut voir correspondent à la chapelle de Santa Caterina et à une ferme érigée à côté. Auparavant, entre le 1er et le Ve siècle après J.-C., il y avait probablement une villa romaine dans cette zone. À l'époque médiévale, vers le XIIIe siècle, le petit monastère de Sant Cristòfol a été construit à cet endroit, habité par un groupe de moines qui dépendaient de la Seu de Manresa. Au XVe siècle, pendant la guerre civile catalane, le monastère a été détruit. En 1502, la chapelle a été reconstruite, avec la dédicace à Santa Caterina, et une ferme a été construite sur l'ancien monastère. Le complexe a été abandonné au début du 19e siècle. En 1839, la tour d'artillerie de Santa Caterina a été construite (à 400 m au nord-est). Il semble qu'elle ait été construite avec les pierres de la ferme et de la chapelle en ruine, dont les traces ont été perdues au fil des ans. Jusqu'à ce qu'elles soient redécouvertes et fassent l'objet de fouilles archéologiques entre 2020 et 2024.

Un lieu très spécial

Depuis cet indret, on jouit d'une vue privilégiée sur la zone occupée aujourd'hui par la ville de Manresa et ses environs. Une très ancienne route, d'origine romaine ou antérieure, passait par là, partant de la zone du Vieux Pont (Pont Vell), allant vers l'actuel quartier de Xup et se dirigeant vers Igualada. C'est pourquoi le monastère était situé à cet endroit. Sant Cristòfol était considéré comme le protecteur des voyageurs qui s'y trouvaient bloqués lors d'un voyage périlleux.



Photographie aérienne du diré



Principaux chemins à l'époque médiévale



Vue de Manresa d'après une peinture anonyme du XVIIe ou XVIIIe siècle conservée au musée de Manresa (MCM 1001). En haut à droite, on peut voir la chapelle de Santa Caterina encore debout.

SITE ARCHÉOLOGIQUE DES PLANS DE SANTA CATERINA

1er - 18e siècles

Principales phases du site

1. Ville romaine altimpériale (1er-IIIe siècles)

Le premier établissement était très probablement de type ville, c'est-à-dire une maison de campagne. Elle devait comporter une *pars urbaine* ou résidentielle et une *pars rustique*, où s'effectuaient les tâches liées à l'agriculture. Le niveau du terrain était environ un mètre plus haut qu'aujourd'hui. À un moment donné, il y a eu une grande excavation, peut-être pour niveler le terrain, de sorte que les bâtiments ont été rasés. De la période romaine précoce, une forge à poterie a été préservée, ainsi que d'autres structures productives mineures.

2. L'implantation romaine tardive (4e-6e siècles)

Durant cette période, le village évolue et finit peut-être par perdre certaines de ses fonctions. Un grand nombre de silos ont été ouverts (trous pour stocker le grain), et des habitations semi-enterrées très simples ont été construites.

3. Nécropole du haut Moyen Âge (IXe-XIIIe siècles)

L'endroit était vraisemblablement un lieu sacré, avec un ensemble de tombes creusées dans le rocher où fut érigée plus tard l'église.

4. Monastère médiéval (XIIIe-XVe siècles)

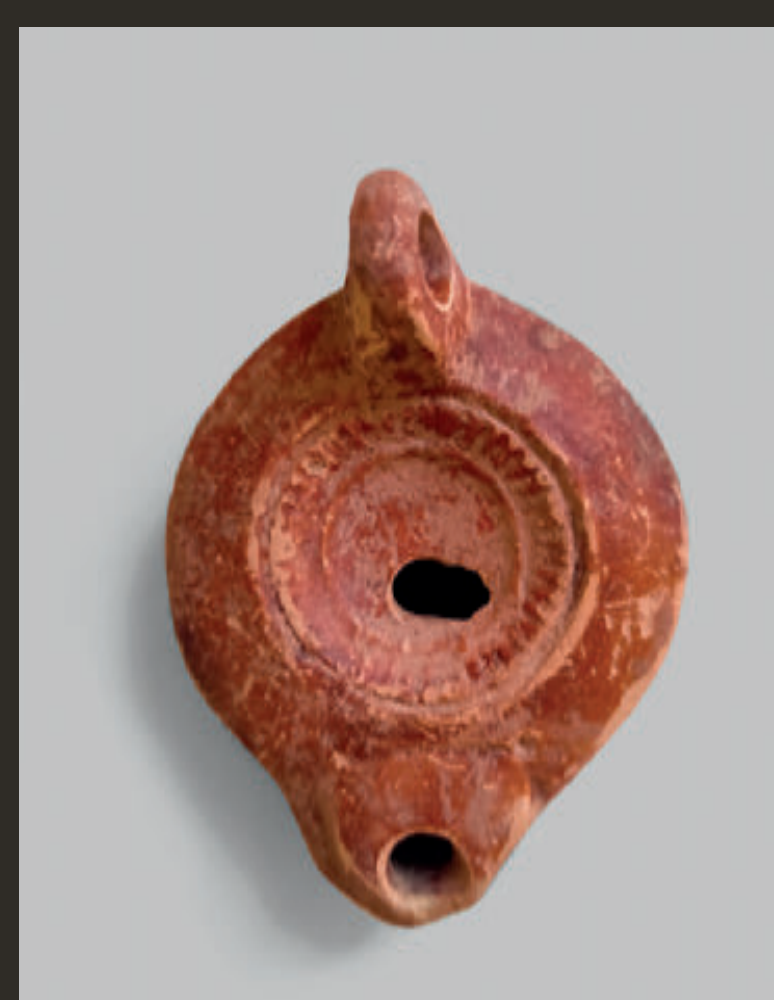
À cette époque, il y avait un petit monastère dédié à Sant Cristòfol et habité par des bâtards deodet et, plus tard, par des chanoinesses. Il possédait une église, transition entre le roman et le gothique, et un petit bâtiment annexe.

5. Chapelle et ferme (XVIe-XVIIIe siècles)

Après avoir été détruite, la chapelle a été reconstruite en 1502 et une petite ferme a été construite sur les dépendances du monastère. Ce sont, pour l'essentiel, les vestiges constructifs que l'on peut voir aujourd'hui et qui comportent des éléments caractéristiques d'une activité viticole, tels qu'une cuve de type archaïque ou des restes de prémesures.



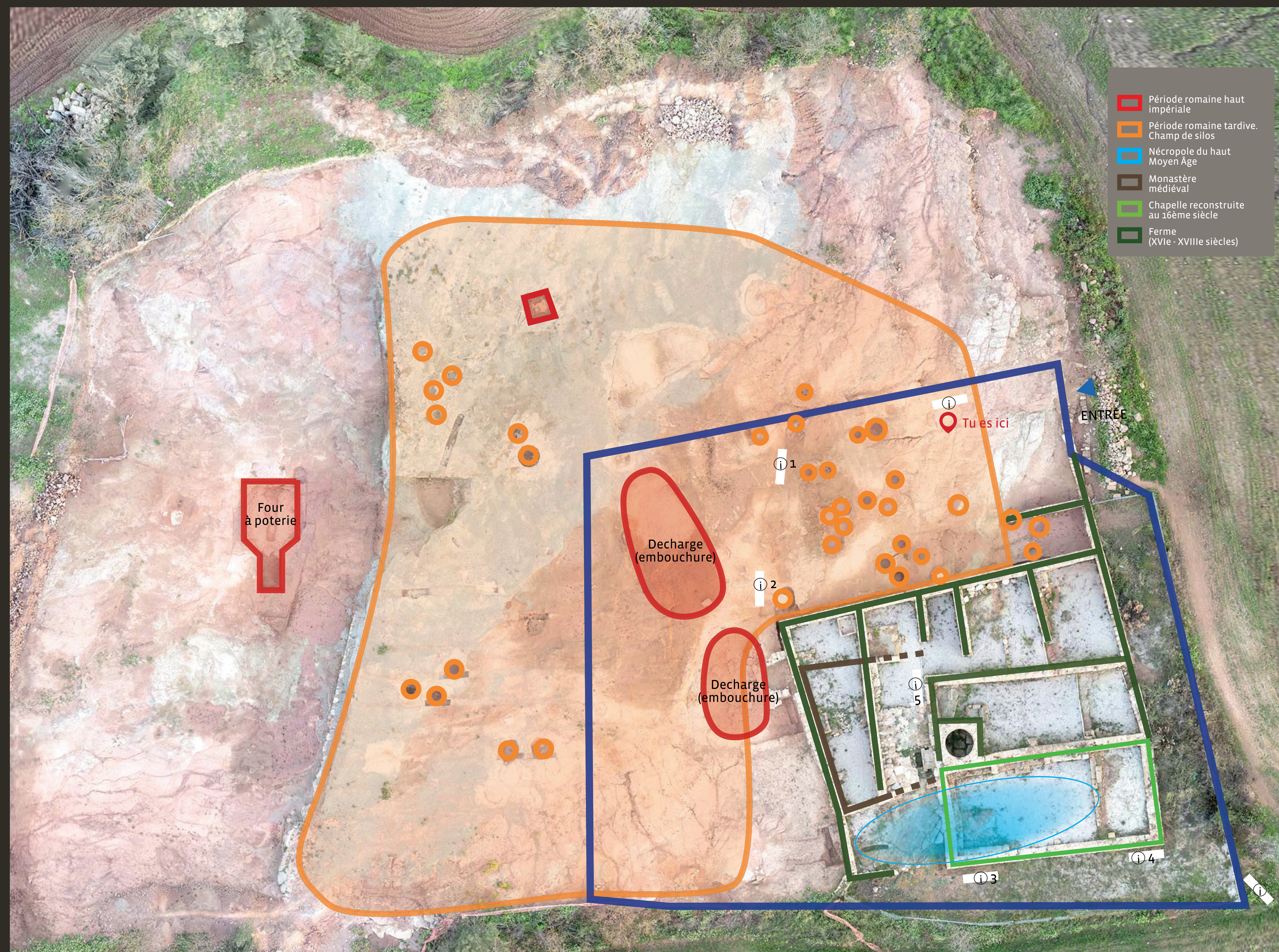
Outil agricole (5e-6e siècles apr. J.-C.)



Lampe
(Ier - IIIe siècles après J.-C.)



Poids du métier à tisser
(IIIe - VIe siècles après J.-C.)



Photographie aérienne du diré

Promoteur: Conseil municipal de Manresa
Financement: Fonds de la prochaine génération dans le cadre du plan de redressement, de transformation et de résilience (PRTR)
Intervention archéologique: Arqueòlegs.cat
Projet de musée et textes: Jordi Piñero
Dessins: Sergi Segura
Conception: Inprovor, SL
Production des éléments d'interprétation: Atipicus
Remerciements: famille Arroyo Balaguer, famille Huguet Biosca, Josep Galobart, Marta Sánchez, Ernest Molins, Francesc Serra, Centre d'Estudis del Bages

Precauciones:



N'amenez pas de chiens sans laisse



Respectez le site, ne montez pas sur les murs



Ne pas manger sur place



Terrein accidenté, sois prudent

Les vestiges archéologiques que vous voyez sont le résultat de la présence et de l'activité humaine dans cette région depuis près de 2 000 ans. À chaque époque, les constructions antérieures ont été réappropriées ou détruites, de sorte que, dans de nombreux cas, les structures nous sont parvenues sous forme de fragments ou de parties.

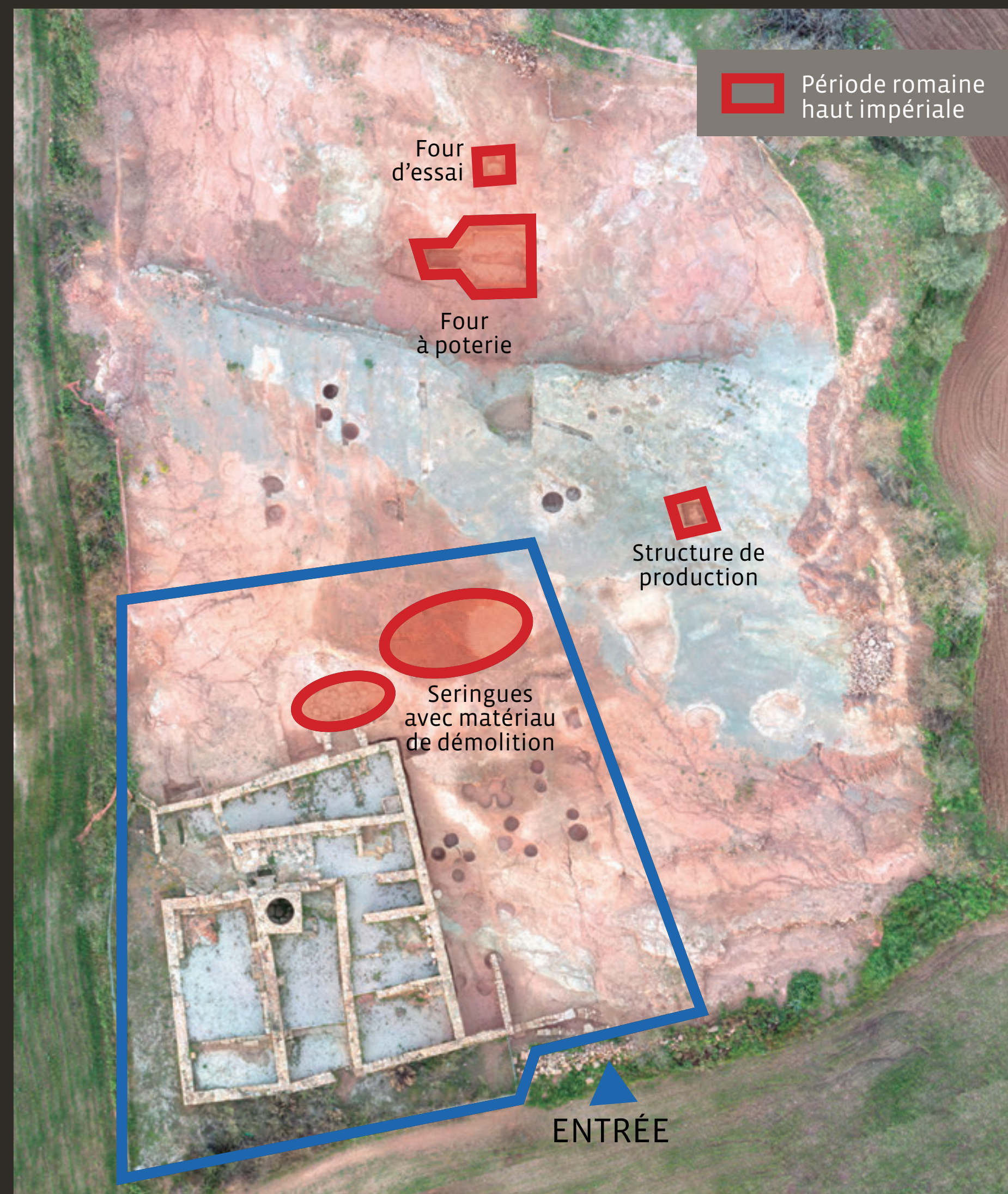
Informations et visites:

Museu de Manresa · Museu del Barroc de Catalunya: +34 93 874 11 55;
info@museudemanresa.cat; museudemanresa.cat



VISTA EL YACIMIENTO
VISIT THE SITE
VISITE LE SITE

UNE PROBABLE VILLE ROMAINE



Photographie aérienne du diré

Manresa et El Bages à l'époque romaine

À l'époque romaine, Bages était un territoire éminemment rural, probablement peuplé d'une série de villes et de petites agglomérations. Les plus importants se trouvaient à la périphérie du Pla de Bages, aux points de contrôle des routes principales. Il s'agit de Boades (Castellgalí) et de Sant Amanç de Viladés (Rajadell). Les cités les plus proches sont *Ausa* (Vic), *Sigarra* (Prats de Rei) et *Egara* (Terrassa). Puig Cardener, où se trouve aujourd'hui la basilique de La Seu, un noyau important : à l'époque ibérique, il y avait un peuplement qui s'est peut-être maintenu à travers les âges et, à la fin de l'époque romaine, il y avait une nécropole de tombes humaines.

1

Le village romain d'Els Plans de Santa Caterina

Els Plans de Santa Caterina est l'exemple le plus clair de villa romaine à Manresa. Bien que ses bâtiments aient été pratiquement rasés en raison d'un remaniement général du terrain, il a été possible de documenter un grand nombre d'objets et de matériaux de construction, en particulier ceux qui ont été trouvés dans deux décharge datant du IIIe siècle environ.

Comme d'habitude, elle devait avoir une *paroisse urbaine*, où vivaient ses habitants, dont nous ne connaissons pas l'emplacement précis. Nous avons trouvé des blocs de moellons et des restes de stucs peints en rouge et blanc. Des objets de la vie domestique ont également été trouvés, tels que des boîtes de conserve, des poteries (artisanales et communes), un crochet en fer et 8 poids de tissu (*pondus*). Le village a dû rester actif jusqu'au IIIe siècle. Par la suite, il a subi une grande transformation.



Poids du métier à tisser (*pondus*), 3e-6e siècles après J.-C.



Lampe, Ier-IIIe siècles après J.-C.

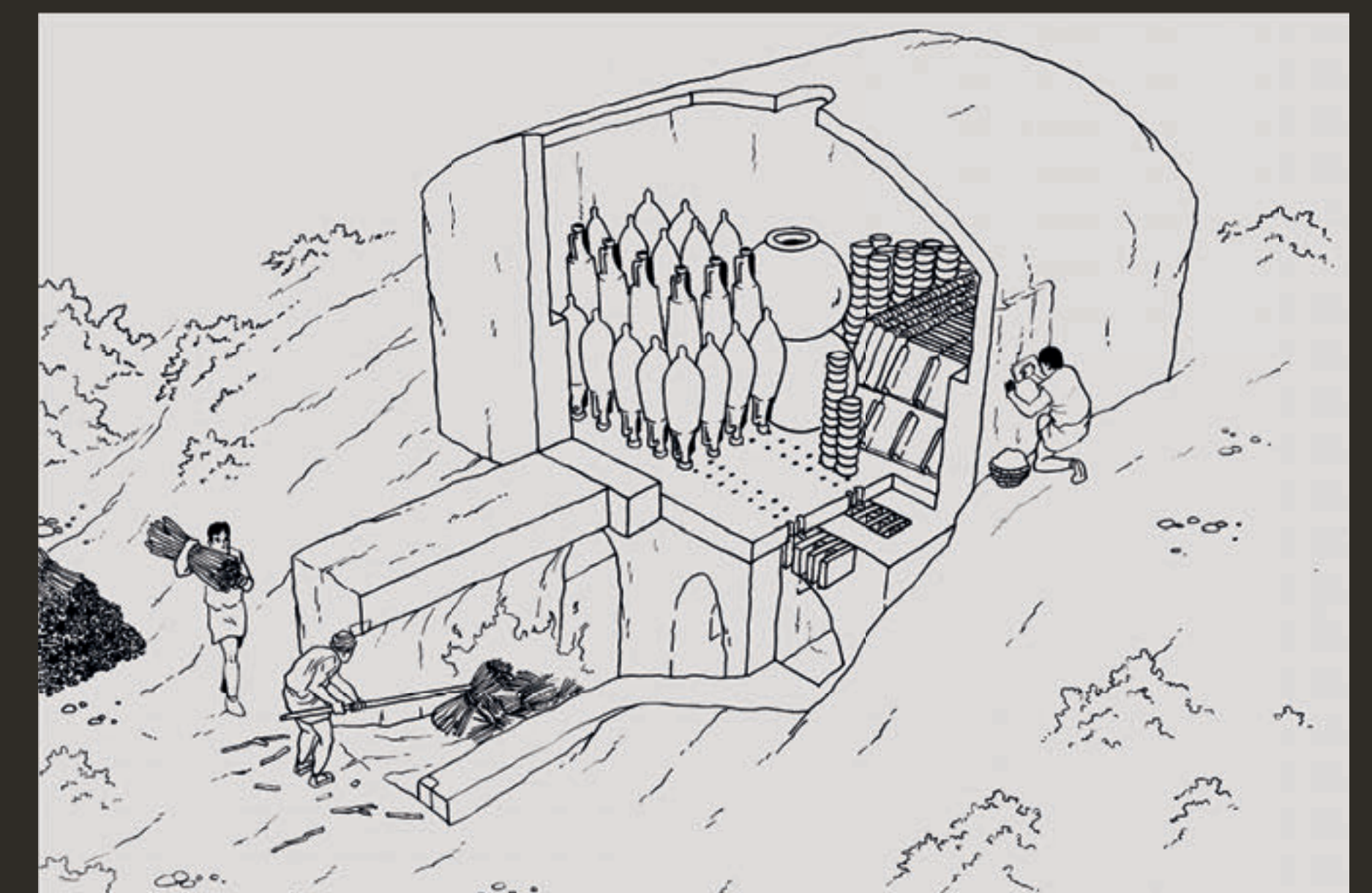
La *pars rustica*

Les villas romaines comportaient une *pars rustica*, où l'on trouvait les installations typiques d'une ferme rurale, dans ce cas principalement dédiées aux céréales et au vin. Des vestiges de *dolia* ont été trouvés sur le site : il s'agit de grandes grottes où le vin était généralement stocké.

Les fondations d'un grand four à poterie, qui pouvait servir à la fabrication de poteries communes, de tuiles, de briques ou d'amphores, ont également été conservées. Les amphores pouvaient être utilisées pour exporter du vin ou de l'huile. Cette four a été abandonnée au IIIe siècle, après avoir été réutilisée pendant un certain temps pour un autre usage.

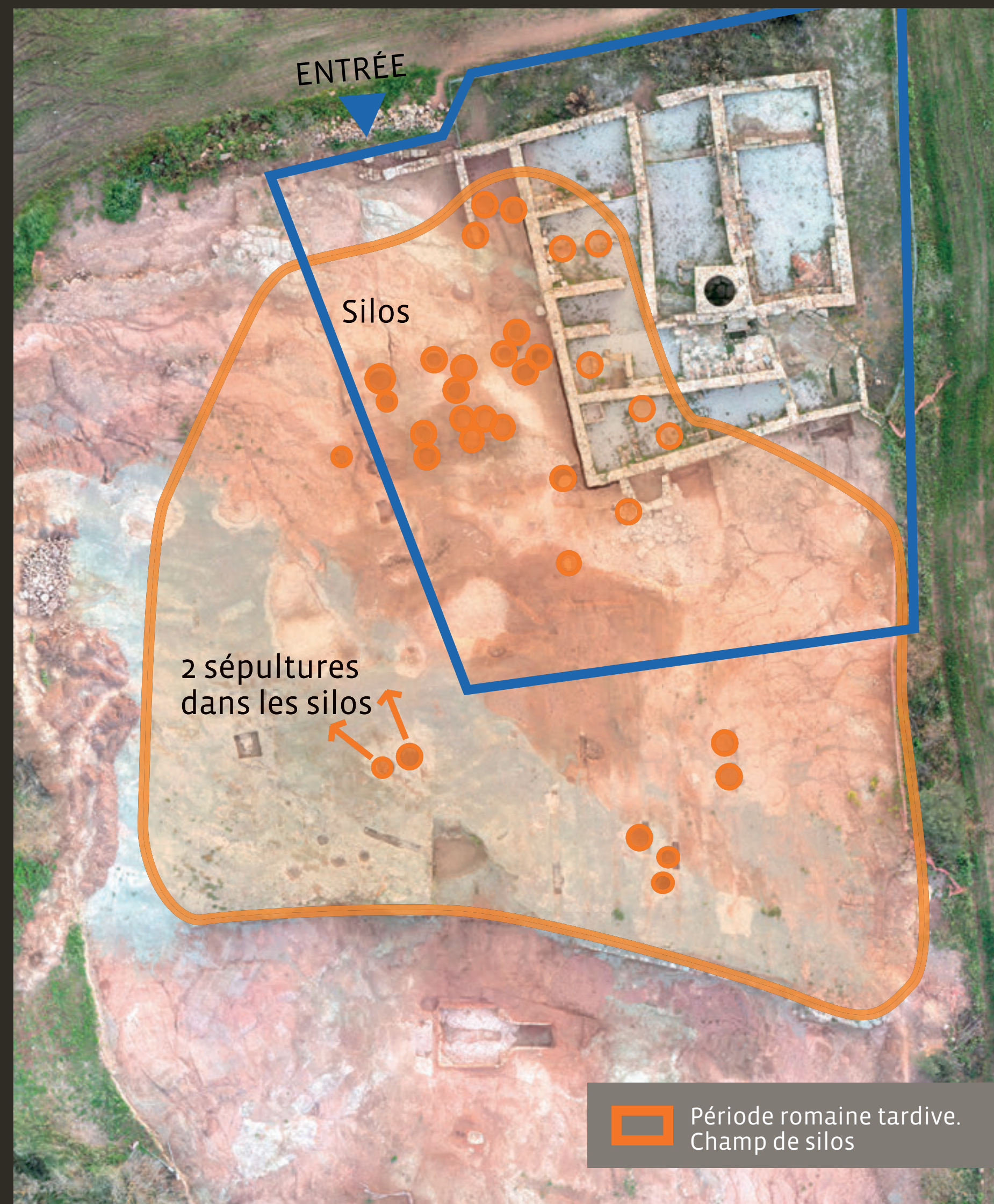
Reconstruction du four à céramique

Il suivait la typologie habituelle des forges romaines : il avait une chambre avant (*praefurnium*) à partir de laquelle le poêle était alimenté, qui se trouvait sous la chambre de cuisson. Cette dernière était dotée d'une porte forgée qui permettait à l'échelle d'accéder à la chambre supérieure, où l'on cuisait le poisson.



Reconstruction du four (dessin de Sergi Segura)

LE VILLAGE ROMAIN TARDIVE



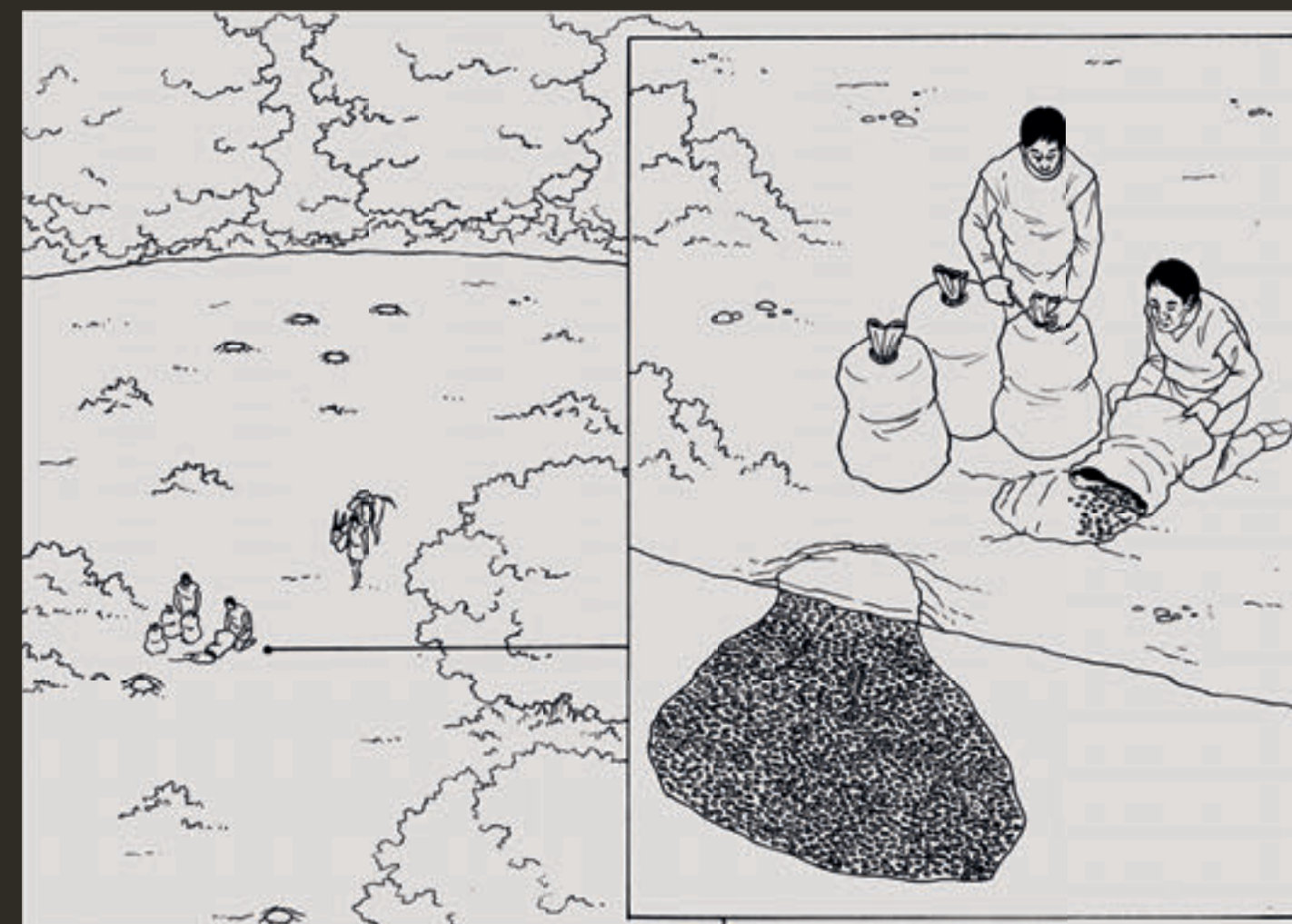
Photographie aérienne du diré

Une Champ de Silos étendue et irrégulière

Vers les 4e-6e siècles, à la fin de la période romaine, le village a probablement évolué vers un type d'habitat plus précaire avec des secteurs de production plus séparés. Un vaste champ de silos a été préservé, dont une cinquantaine ont été fouillés et qui sont répartis de manière irrégulière, peut-être parce qu'ils ont été réalisés à des moments différents et sans grande planification. Des fondations de cabanes documentées indiquent l'existence de simples habitations semi-enterrées utilisées par les familles locales.

Les silos et l'stockage des céréales

Les silos étaient de gros trous en terre de forme ovoïde, utilisés pour stocker le gravier et couverts d'une dalle de pierre. Avant d'y verser le gravier, une couche de paille y était placée, afin que le gros gravier puisse être conservé pendant longtemps, voire pendant des années. L'existence de grands champs de silos indique une exploitation agricole orientée vers la culture des céréales. Les silos de la période romaine tardive se caractérisent par le fait qu'ils ne sont pas très grands. Une fois leur fonction achevée, elles étaient généralement utilisées comme engrais et rouvertes.



Dessin de Sergi Segura

Deux sépultures à silos

Deux de ces silos étaient utilisés comme lieux de sépulture. Dans l'un d'eux, on a trouvé le squelette, probablement d'une fille, âgée d'environ 7 ans. Dans l'autre, il s'agissait d'un jeune garçon d'environ 17 ans. Les défunts ont été trouvés pleins et sans aucun signe de rituel funéraire, ce qui indique une exclusion sociale. Ce type de sépulture n'est pas inhabituel pour la période romaine tardive.



Silos avec des sépultures

LE MONASTÈRE DE SANT CRISTÒFOL (XIIIE-XVE SIÈCLES)



Photographie aérienne du site

Ancienne nécropole du haut Moyen Âge

Dans ce secteur, il y avait un groupe de tombes creusées dans la roche depuis le début du Moyen-Âge. L'une d'entre elles est encore visible sur la gauche. Il s'agissait donc déjà d'un lieu sacré lorsqu'un monastère s'y est installé au 13^e siècle. Il semble aujourd'hui que les restes aient été placés dans des ossuaires, sous le sol de l'église.

Sant Cristòfol : protecteur des voyageurs, des passants et défenseur de la pesta

Selon la tradition, Sant Cristòfol était un géant qui jouait le rôle de passeur et qui, un jour, porta un enfant qui s'avéra être l'Enfant Jésus. C'est pourquoi il était considéré comme le protecteur des voyageurs et, avant de partir en voyage, il était d'usage de lui demander sa protection ou de lui faire une offrande. Des chapelles dédiées à ce saint se trouvaient à la périphérie des villages. Ceci explique l'emplacement du monastère : au début de la route principale d'Igualada, de l'autre côté de la rivière.

Sant Cristòfol était également un défenseur contre la peste, et les habitants de Manresa lui ont été recommandés en 1504. En remerciement de la protection offerte, la ville organisait chaque année une procession solennelle vers cette chapelle.

Un petit monastère féminin

Le monastère de Sant Cristòfol a probablement été fondé au XIII^e siècle et a été actif jusqu'au XV^e siècle. Il abritait un petit groupe de religieuses, devenues plus tard chanoinesses, qui dépendaient de la Seu de Manresa. En 1425, la prieure et trois chanoinesses y

vivaient. À cette époque, de nombreuses femmes, souvent sans ressources suffisantes ou déjà veuves, tentent volontairement de se retirer dans un monastère pour y mener une vie contemplative. Ces petites communautés monastiques, qui ont proliféré au Moyen Âge, ont été progressivement reléguées au second plan par la concentration dans des monastères plus importants. Au XV^e siècle, au milieu des difficultés de la guerre civile catalane, les chanoinesses durent partir pour Manresa et le monastère fut laissé en ruines.

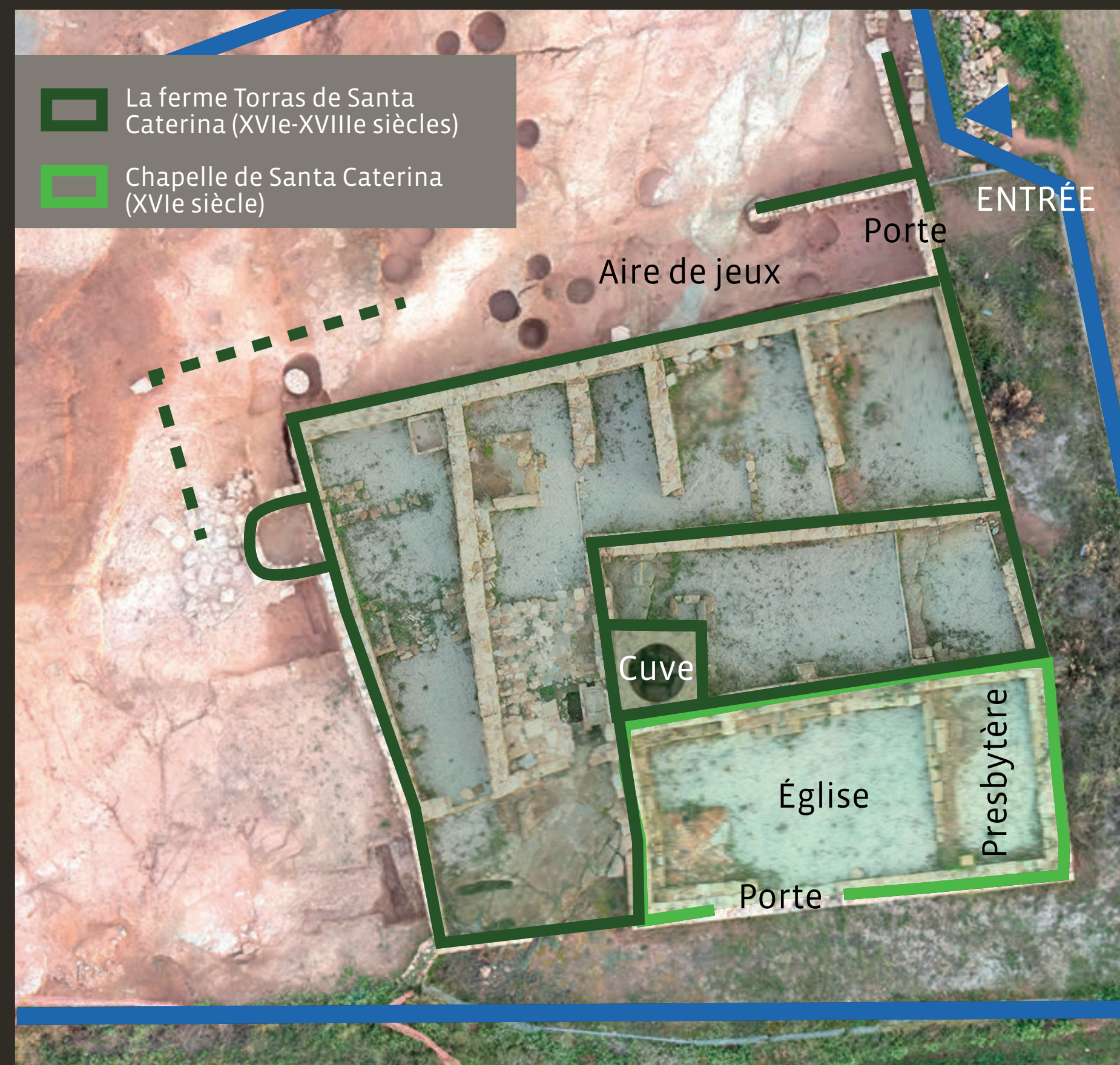
L'église du 13^e siècle

L'église du monastère était très simple. Transition entre le roman et le gothique, elle comportait une seule nef et une façade droite orientée vers l'est. Les rangées inférieures des murs conservés correspondent à l'église du XIII^e siècle. À l'intérieur, il reste six colonnes adossées, qui ont pu supporter trois arcs ou surplomber directement la toiture. Certaines bases sont des chapiteaux qui, lors d'un remaniement ultérieur, ont été placés dans des chapiteaux. Derrière l'église se trouvait un bâtiment à deux étages où vivaient les religieuses.



Saint Christophe d'après une peinture du XVI^e siècle attribuée à Jaume Huguet, conservée au musée de Manresa (MCM 10.019).

CHAPELLE ET FERME DE SANTA CATERINA (XVIIE-XVIII SIÈCLES)



Photographie aérienne du diré

1502 : Reconstruction de la chapelle

Quelques années après sa destruction, le conseil municipal reconstruisit la chapelle en 1502. Dès lors, elle est connue sous le nom de Santa Caterina, car l'autel principal (avec un retable inauguré en 1586) est dédié à cette sainte. Il y avait également deux autels secondaires, dédiés à saint Christophe et à saint Nicolas. L'autel de saint Christophe, datant de 1516, est l'œuvre du peintre barcelonais Joan Gatón.

La chapelle rénovée

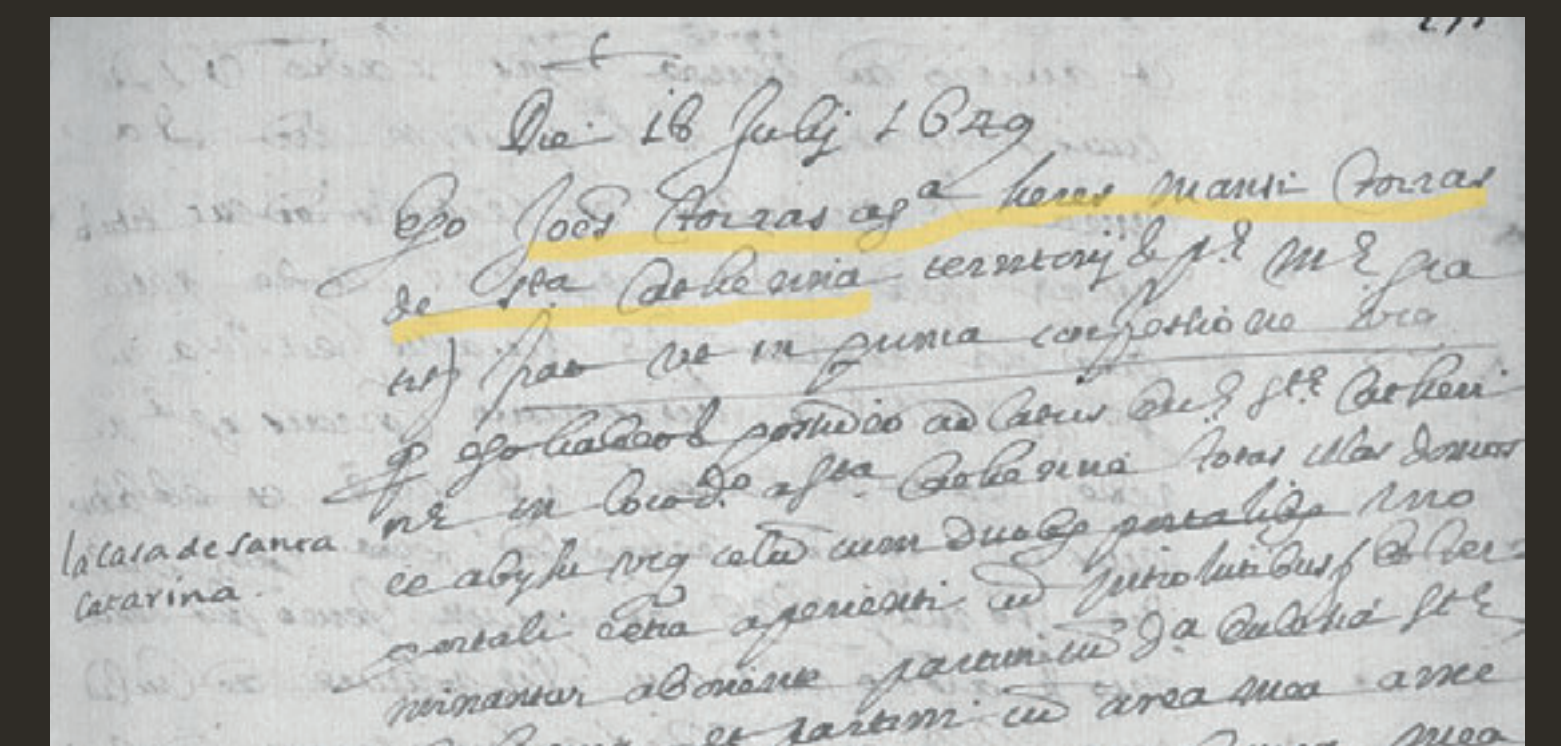
La nouvelle chapelle a subi quelques réformes : le sol a été carrelé et un banc périphérique a été ajouté où les paroissiens pouvaient s'asseoir pendant la messe. La disposition en bancs a été introduite plus tard. Les colonnes ont été remplacées et le presbytère (l'espace autour de l'autel) a été rehaussé de deux douves. La base de ce qui semble être l'un des autels est conservée devant la porte.



Santa Caterina d'Alexandria d'après une peinture du XVIe siècle (Museu de Manresa, MCM 10.155)

La ferme Torras de Santa Caterina

À côté de la chapelle se trouvait une ferme habitée par la famille Torras, originaire de la ferme Torras de Salelles. Elle possédait des terres dans les environs, qui appartenaient à la Seu de Manresa depuis l'époque de l'ancien monastère. Vers le XVIIIe siècle, la maison a subi d'importants travaux de rénovation : la cave a été réaménagée (elle était auparavant ouverte sur l'extérieur) et un nouvel escalier a été construit à côté de la baignoire. En 1728, la ferme s'est agrandie et compte plus de chambres, dont une pour les larpins. Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, Anton Torres, l'héritier, mourut sans descendance. Ses frères sont impliqués dans un litige et une grande partie des terres est perdue. Par la suite, la famille s'est installée à Molí Nou de Manresa. En 1802, la ferme était probablement déjà abandonnée.



Capbreu de 1649 (Arxiu Comarcal del Bages) : Jo, Joan Torras, hereu del mas Torras de Santa Caterina (traduction du latin).
Moi, Joan Torras, héritier de la ferme Torras de Santa Caterina

FERME TORRAS DE SANTA CATERINA : CAVE ET SALLE DE PRESSURAGE



Photographie aérienne du diré

Une tradition viticole plus traditionnelle

Au rez-de-chaussée se trouvent les installations de travail typiques d'une ferme : une étable avec les restes d'un sol carrelé, une cave avec une baignoire, une salle de presse... L'espace de vie se trouvait à l'étage supérieur. Comme dans la plupart des fermes d'El Bages, la viticulture et la vinification ont pris de plus en plus d'importance, comme en témoigne la présence d'une cuve.

Une cuve archaïque, avec des plaques de pierre

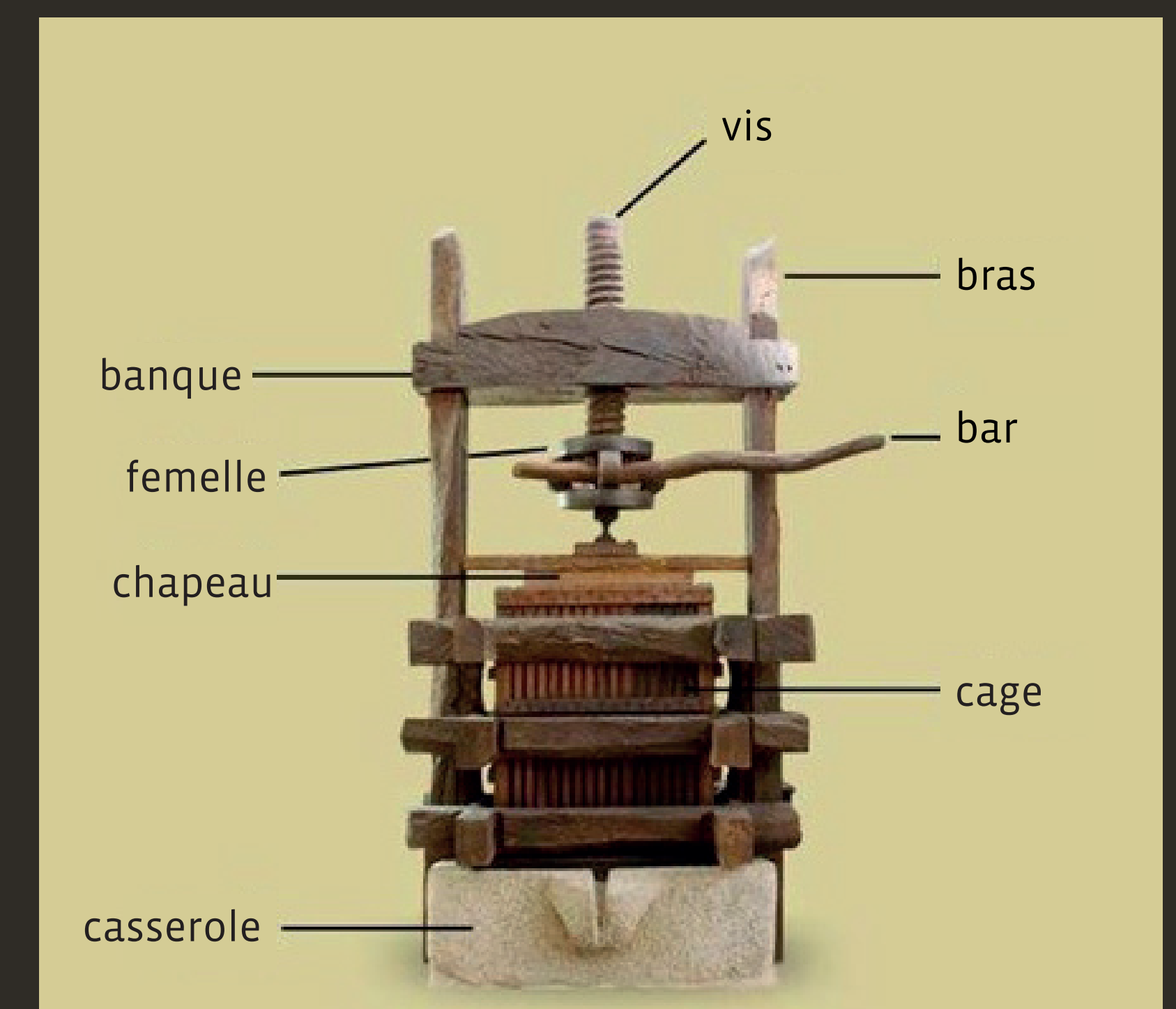
La cave a conservé un type de cuve archaïque (vers les XVIe-XVIIe siècles), qui se caractérise par un revêtement en dalles de pierre. Les cuves plus modernes étaient recouvertes de cairns : des fentes en céramique émaillée brune. Au sommet, sur des puits appelés « brescat », on déposait la racine. Le jus de la racine, ou la plus grande partie, était recueilli à l'intérieur de la cuve, où on le laissait fermenter. À gauche, on peut voir le trou de drainage ou « boixa », où le vin était égoutté de la cuve. Sur le côté se trouve la base d'une échelle permettant d'accéder à l'étage supérieur.



Intérieur de la cuve

Un communiqué de presse

Sur le côté droit de ce bassin se trouve la base d'une presse à vis. Normalement, la pulpe de la racine était préméditée ici, une fois que le premier plus avait été coupé. Ce dernier était alors versé à l'intérieur des haricots qui, sous la pression, faisaient sortir le plus par les ouvertures des côtés et dans la cocotte. Celle-ci était ensuite versée dans la baignoire. Au fond de cette bassine se trouvait une autre base de presse, placée verticalement sur un mur.



Press à vis courant aux XVIIIe et XIX siècles (Museu de la Vida Rural de l'Espluga de Francolí)